

PHARAON DES DEUX TERRES

L'ÉPOPÉE AFRICAINE DES ROIS DE NAPATA

DOSSIER PÉDAGOGIQUE





Triade d'Osorkon
-874 / -850,
Or et lapis-lazuli,
Hauteur: 9 cm,
Provient de la région thébaine,
Musée du Louvre E 6204

Dans le cadre de l'exposition « Pharaon des Deux Terres, l'épopée africaine des rois de Napata » (28 avril 2022 – 25 juillet 2022), le musée du Louvre propose aux enseignants, professionnels et bénévoles de l'éducation, du champ social, de la santé et du handicap, un dossier pédagogique pour les accompagner dans la préparation de leur visite.

Ce dossier vous donne les clefs pour appréhender le contenu de l'exposition, son périmètre géographique et historique et préparer votre parcours de visite.

SOMMAIRE :

- 4** Présentation de l'exposition
- 5** Repères géographiques
- 7** Repères chronologiques
- 10** Parcourir l'exposition
 - Égypte et Soudan
 - Souverains kouchites : personnages et rôles
 - Thèbes : au cœur du pouvoir kouchite
 - Une importante découverte récente
- 13** Poursuivre la visite au musée
 - Autour de l'image de l'autre
- 14** Glossaire
- 22** Pour aller plus loin

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Au 8^e siècle av. J.-C., au Soudan, un royaume s'organise autour de sa capitale, Napata. Vers 730 av. J.-C. le souverain Piânkhy entreprend de conquérir l'Égypte, il pose les bases de la domination des souverains kouchites. Ses successeurs, pharaons de la 25^e dynastie, règnèrent pendant plus de cinquante ans sur un royaume s'étendant du delta du Nil jusqu'au confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu. Le plus célèbre d'entre eux est sans conteste Taharqa. L'exposition met en lumière le rôle de premier plan de ce vaste royaume, situé dans ce qui est aujourd'hui le nord du Soudan. Elle est en lien avec la mission archéologique du Louvre au Soudan qui, pendant dix ans, a concentré ses recherches sur le site de Mouweiss et les poursuivra aujourd'hui à el-Hassa, 30 kilomètres plus au nord et non loin des pyramides de Méroé.

L'exposition est la première organisée en France sur la période napatéenne. Le terme générique de royaume de Kouch s'applique aux différentes entités politiques qui se sont succédé sur les territoires soudanais situés au sud de la deuxième cataracte du Nil. Il définit donc le royaume de Kerma (vers -2450 / -1450), le royaume de Napata (-656 / -270) et le royaume de Méroé (-270 / 340 de notre ère). Situé au-delà des terres contrôlées par les pharaons, Kouch est en lien direct avec l'Égypte avec laquelle il a des contacts guerriers mais aussi commerciaux. Entre -712 et -656, les souverains de Napata établissent leur autorité sur l'ensemble des territoires égyptiens et mettent en place la 25^e dynastie. Cette période voit donc l'Égypte dominée par un royaume soudanais contre lequel elle avait combattu pendant près de deux millénaires.

L'exposition aborde la naissance et le développement du royaume kouchite et ses liens avec l'Égypte. Elle évoque la présence égyptienne en terre soudanaise, sous le Nouvel Empire et la richesse culturelle associée à cette présence centenaire. Elle met en évidence l'influence forte de la civilisation égyptienne sur le monde soudanais, mais montre aussi la persistance de traditions purement kouchites. Elle évoque les activités de constructions très importantes qui sont menées, en particulier dans la région thébaine, fief d'Amon-Rê, divinité principale des souverains de la 25^e dynastie. Elle montre aussi combien la période a été d'une extrême richesse dans le domaine de la création artistique, tant en Égypte qu'au Soudan. Elle rassemble, enfin, de nombreux objets conservés dans les musées de Londres, Berlin, New-York ou Khartoum, en plus des œuvres du Louvre.

Si le Louvre possède peu d'œuvres originaires du territoire soudanais et remontant à la période napatéenne, il est d'une impressionnante richesse pour ce qui concerne les pièces découvertes en Égypte. La salle 643 du département des Antiquités égyptiennes leur est en grande partie consacrée et abrite certaines des plus belles pièces de la collection. Aujourd'hui, le Louvre s'implique de manière dynamique dans la recherche archéologique en territoire soudanais, terminant dix années de recherche sur le site de Mouweiss et débutant de nouvelles recherches sur le site de el-Hassa.

Important: les datations données dans ce dossier sont celles qui sont utilisées par le musée du Louvre, elles peuvent être différentes de celles que l'on trouve dans d'autres documents.

REPÈRES GÉOGRAPHIQUES



À l'époque de sa plus grande extension, le territoire de l'ancien royaume de Kouch s'étend, du sud au nord, depuis la région du confluent du Nil Blanc et du Nil Bleu, au niveau de la ville moderne de Khartoum, jusqu'aux rives de la Méditerranée. Ce vaste espace est caractérisé par la présence d'immenses zones désertiques parcourues par le cours du Nil qui constitue la seule partie du territoire effectivement cultivable. Le phénomène de la crue annuelle permet, grâce à l'irrigation, le développement de zones agricoles plus ou moins étendues de part et d'autre du fleuve.

Entre Khartoum au sud et Assouan au nord, le Nil est barré par six zones de rapides nommées **cataractes**. Elles sont numérotées du nord vers le sud, la première constitue, au niveau de la ville moderne d'Assouan, la frontière naturelle de l'Égypte, au sud. La sixième est située à moins de 100 km au nord de Khartoum.

Plus qu'un point précis, les cataractes sont des zones de courants qui peuvent faire plusieurs dizaines de kilomètres de longueur. Dangereuses à cause de rapides et d'écueils, elles sont des zones de rupture de navigation et constituent autant de frontières naturelles à l'intérieur du territoire. La deuxième cataracte a aujourd'hui totalement disparu sous les eaux du lac Nasser.

Au Soudan, le cours du Nil est régulier et permet la naissance de quelques **plaines agricoles** très fertiles comme à Dongola et à Kerma, au sud, ou à Aniba, plus près de l'Égypte. C'est souvent là que, depuis la fin de la Préhistoire, se concentrent les populations les plus nombreuses; c'est encore le cas aujourd'hui.

Les zones désertiques sont d'une extrême aridité et se présentent sous des formes variées: désert de sable, zones désertiques au relief plus accidenté... Elles sont parcourues par de très anciennes pistes qui permettent, depuis le sud du Soudan, sur la rive gauche, de rejoindre les rives de la Méditerranée sans suivre les méandres du fleuve. Les zones désertiques situées à l'ouest du Nil sont nommées « Désert libyque », celles de l'est « Désert arabe ».

Certaines matières premières sont exploitées dans les territoires nubien et soudanais. Les Égyptiens vont chercher l'or au Wadi Allaqi, entre la première et la deuxième cataracte depuis l'Ancien Empire. Les grès du Soudan sont utilisés en particulier au Nouvel Empire. Par son cours qui s'étend jusqu'au cœur de l'Afrique, dans la région des grands lacs, le Nil est le point par où circulent de nombreux produits venant du cœur du continent: la ville antique située face à la moderne Assouan rappelle par son nom égyptien Abou (éléphant, ivoire), comme son nom grec d'Éléphantine, l'importance de ce commerce. L'Égypte va chercher au Soudan peaux de félins, défenses d'éléphants, ébène, qui viennent de régions bien plus méridionales. À l'époque romaine, le royaume de Méroé qui succède à celui de Napata contrôle encore le commerce de nombreux produits africains qui partent plus au nord, en direction d'Alexandrie et, de là, vers tout le pourtour de la Méditerranée.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

CONTEXTE GÉNÉRAL

ÉGYPTE PHARAONIQUE / ROYAUME DE KOUCH

Depuis l'**Ancien Empire** et plus précisément la 3^e dynastie (-2675 / -2620), on dispose de documents citant des expéditions commerciales ou militaires parties du nord de l'Égypte en direction du sud. Elles touchent dans un premier temps les zones situées entre la première et la deuxième cataracte et débouchent sur les premières installations « durables » des Égyptiens au Soudan.

La **Première Période intermédiaire**, qui suit l'Ancien Empire, voit le désengagement de l'Égypte dans ces régions.

Le **Moyen Empire** (vers -2046 / -1710) correspond à une reprise en main du Soudan. Les campagnes militaires menées par les pharaons de la 12^e dynastie débouchent sur la fixation officielle de la frontière méridionale de l'Égypte au niveau de la deuxième cataracte en l'an 8 de Sésostri III et la construction d'une chaîne de forteresses pour la défendre.

La **Deuxième Période intermédiaire** (-1710 / -1550) voit le Soudan s'éloigner de l'Égypte occupée, elle, par les Hyksos. L'avènement du Nouvel Empire (-1543 / -1070) débouche sur la reconquête d'un territoire cette fois-ci beaucoup plus étendu : dès le 18^e dynastie (-1543 / -1292), l'Égypte s'installe jusqu'au-delà de la quatrième cataracte.

La **fin du Nouvel Empire** voit l'abandon progressif des territoires soudanais. Si à cette époque (début du premier millénaire avant notre ère) une partie du Soudan semble encore être placée sous l'autorité des grands prêtres d'Amon qui dominent la Haute-Égypte, les zones les plus méridionales semblent acquérir leur indépendance face à l'Égypte et constituent progressivement l'entité territoriale qui deviendra le royaume dont Napata sera la capitale.

Sous la **Troisième Période intermédiaire** (-1070 / -664), l'Égypte divisée n'a plus les moyens pour résister aux souverains kouchites qui peu à peu étendent leur influence du sud vers le nord, s'assurant la domination de tout le sud de la Haute-Égypte jusqu'à Thèbes puis de l'ensemble du pays. Les combats qui ont opposé le roi Piânkhy (-746 / -715) et les principautés rebelles du Delta nous sont connus par la stèle dressée par ce pharaon et aujourd'hui conservée au musée du Caire ; le monument constitue l'un des plus grands textes militaires de l'histoire égyptienne. Le successeur de Piânkhy crée la 25^e dynastie (-746 / -664) qui règne sur le Soudan et l'Égypte.

La domination kouchite disparaît avec Tanouétamani, lorsque l'Égypte recouvre son indépendance à la suite des invasions assyriennes. Le **royaume kouchite de Napata** se referme alors sur ses terres d'origine, au sud de la première cataracte. Après quelques siècles d'existence, il s'efface et fait place au royaume de Méroé.

L'ÉPOPÉE DES ROIS DE NAPATA

Vers -780: De la chefferie d'El-Kourrou naquirent vers -780 les rois Alara et Kachta, les deux souverains successifs aux origines de la lignée et que les rois de Napata reconnurent par la suite comme tels. Leurs règnes furent à l'origine de la conquête de l'Égypte par Piânkhly, de la 25^e dynastie qui s'ensuivit, du royaume de Napata enfin.

Vers -720: Se jugeant prédestiné, Piânkhly lance ses armées depuis son fief de Napata à la conquête du nord de la vallée. Les capitales des différents royaumes qui se partageaient l'Égypte divisée d'alors sont prises: Thèbes, Hermopolis, Héracléopolis et Memphis. L'un après l'autre, leurs pharaons, leurs roitelets et leurs chefs locaux sont soumis. Sa *Stèle Triomphale* raconte en grand détail cette expédition militaire, ce raid qui avait pour ambition et eut pour résultat l'unification pendant quelques dizaines d'années des deux royaumes de Kouch et d'Égypte.

-712: La 25^e dynastie débute avec la défaite de l'unique roi de la 24^e dynastie saïte, Bocchoris, vaincu et mis à mort lors de la prise de contrôle de Memphis par Chabataka en -712. Si ce dernier ne règne que peu de temps, son statut de fondateur apparaît pourtant à travers plusieurs monuments.

-690 marque le début du dernier règne de la 25^e dynastie proprement dite, celui de Taharqa, qui dura vingt-six à vingt-sept ans. Il est le plus célèbre des rois napatéens, celui qui est cité dans la Bible. Son règne est marqué par une succession épique de victoires et de revers cuisants contre les Assyriens.

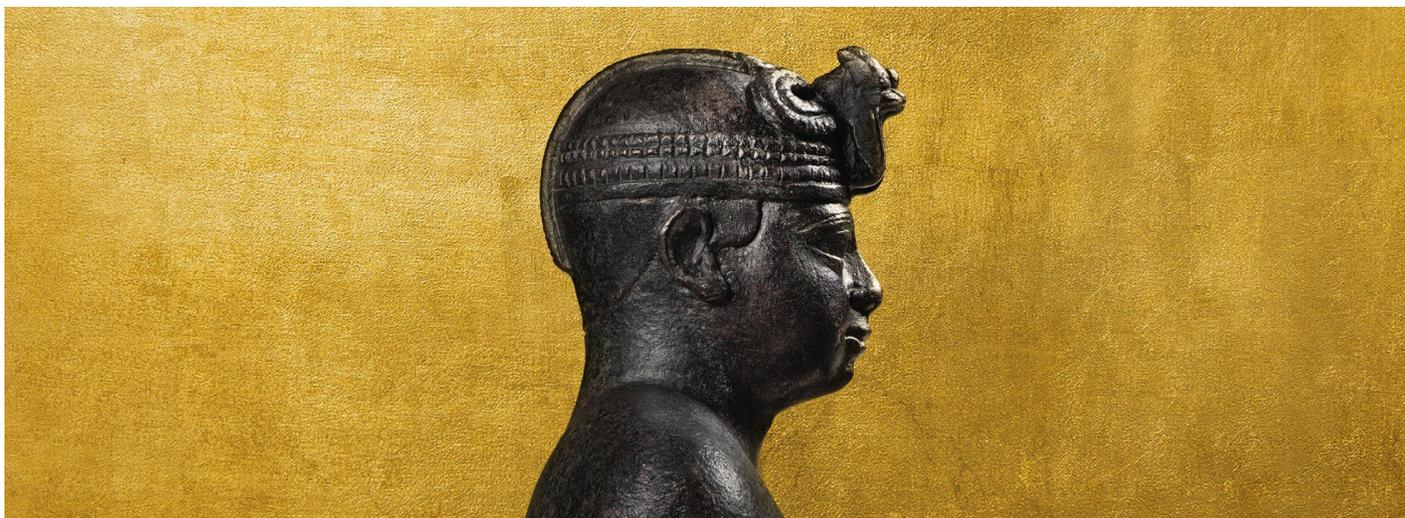
Vers -684: Crue du Nil prodigieuse et exceptionnelle survenue en l'an 6 du règne de Taharqa. En dépit des destructions qu'elle occasionna, l'événement est resté dans les mémoires comme favorable et a été reconnu comme un prodige, une faveur de la providence divine, celle du dieu Amon en faveur d'un roi pieux et méritant.

-671, -666 et -663: La fragilité de la 25^e dynastie s'explique en grande partie par l'expansionnisme de l'Empire assyrien. Il fallut dix ans, les règnes d'Assarhaddon et après lui de son fils Assurbanipal, des armées parcourant des distances considérables, trois sièges et trois assauts (-671, -666 et -663) pour que l'Égypte de Taharqa, puis de son successeur Tanouétamani, cède avec la ville qui stratégiquement la commandait, Memphis.

-663: Peu d'événements eurent alors un retentissement comparable à celui du sac de Thèbes qu'Assurbanipal ordonna en -663. Il contraignit le pharaon Tanouétamani de s'enfuir jusqu'à Napata. Après la perte de toute une partie de son territoire, la royauté conserve pour autant son fief au Soudan et donne naissance au royaume napatéen dont le patrimoine se transmet vers -300 à l'empire de Méroé.

-593: Campagne militaire du pharaon Psammétique II contre Napata en l'an 3 de son règne. Pour cette expédition punitive, il recrute des mercenaires ioniens et cariens. Si aucun document n'atteste que Psammétique II se rendit en personne jusqu'à Napata, son armée, appuyée par le contingent étranger, atteignit le cœur du territoire napatéen et mit à sac la ville. Les statues furent brisées et leurs morceaux soigneusement récoltés pour être enfouis, probablement par le roi même qui eut à subir l'attaque, Aspelta cinquième successeur de Taharqa. Cet événement marque l'éloignement définitif des rois napatéens et la renaissance du pouvoir pharaonique avec la 26^e dynastie.

Chronologie des rois de Napata établie par Vincent Rondot, directeur du Département des Antiquités Égyptiennes, et Faïza Drici, chargée de missions au Département des Antiquités Égyptiennes.



PARCOURIR L'EXPOSITION

Quelques thématiques associées aux œuvres principales pour découvrir l'exposition.

ÉGYPTE ET SOUDAN

L'image des Soudanais dans l'iconographie égyptienne est soumise à des codes de représentation qui existent depuis l'Ancien Empire. Les populations soudanaises sont pour les Égyptiens l'image du chaos opposé à l'ordre (l'Égypte), celle de l'ennemi héréditaire. Dans la réalité, des liens de commerce existent depuis les origines et les contacts entre les deux peuples sont nombreux. Sous l'Ancien Empire, l'Égypte envoie des expéditions militaires et commerciales entre la première et la deuxième cataracte. Au Moyen Empire, Sésostris III fixe officiellement la frontière sud de l'Égypte au niveau de la deuxième cataracte (*Stèle de l'an 8*). Au Nouvel Empire, la domination égyptienne s'exerce jusqu'au-delà de la quatrième cataracte. L'Égypte mène une véritable politique coloniale au Soudan : campagnes militaires puis construction de forteresses avec garnison, installation progressive de populations civiles.

PLAQUETTE D'INCRUSTATION AVEC FIGURE DE NUBIEN

Plusieurs plaquettes d'incrustation conservées au Louvre reprennent la thématique d'ennemis aux membres liés, attachés les uns aux autres par un lien qui leur enserre le cou. Fixés de part et d'autre d'une porte de palais, de telles figurations rappellent à tout visiteur la soumission à l'Égypte de ses ennemis.

D'un point de vue stylistique, la figuration du personnage portant une perruque non égyptienne, ainsi qu'un costume coloré très typique des régions soudanaises est classique. La plume plantée dans la coiffure est souvent présente, liée aux populations du sud et les traits africains du visage ne laissent aucun doute quant à l'identification du sujet.

Les relations entre l'Égypte et les territoires situés au sud de la première cataracte sont anciennes. Dès l'Ancien Empire, des comptoirs sont construits qui permettent le contrôle de points névralgiques, en particulier dans la plaine d'Aniba et vers le débouché du Ouadi Alaqi qui conduit vers d'importantes mines d'or.

Pour les Égyptiens, le Soudan est peuplé de populations hostiles. Il est considéré comme une terre par définition dangereuse, associée au désordre et au chaos. Il est mis en opposition face à l'univers parfait figuré par l'Égypte. Comme tout étranger, les Soudanais sont soumis au pharaon, tombés dans la poussière pour mieux être foulés par les pieds du roi.



Plaquette d'incrustation avec figure de Nubien,
Époque ramesside (-1295 / -1069)
Faïence siliceuse
Hauteur : 14,2 cm
Lieu de découverte inconnu
Musée du Louvre, E 7691 B

STÈLE D'OUSERSATET

Cette stèle représente, à droite, le roi Aménophis II faisant offrande du vin face à plusieurs divinités. On reconnaît de droite à gauche, Khnoum à tête de bélier, Satis puis Anoukis. Ces trois divinités sont en lien avec les territoires soudanais. Khnoum, vénéré sur l'île d'Éléphantine, est le maître de la cataracte, gardien de la frontière sud du pays. Satis et Anoukis sont deux déesses d'origine soudanaise vénérées très tôt à Éléphantine. Satis est la gardienne de la cataracte, épouse de Khnoum. Anoukis, leur fille, est associée à l'inondation.

La stèle a été découverte à Amara par une mission anglaise. La cité, fondée certainement sous la 19^e dynastie, a livré un certain nombre de monuments plus anciens de provenance inconnue, comme celui-ci.

Sous la 19^e dynastie, Amara est le lieu de résidence du vice-roi de Nubie. Le site conserve les vestiges d'un secteur fortifié englobant un temple, la résidence du vice-roi et des entrepôts ainsi que des quartiers d'habitation externes et une nécropole. Ousersatet porte le qualificatif de fils royal. Il a assumé, entre autres fonctions proches du roi, celle de vice-roi de Kouch et de directeur des pays du Sud. Il est associé à l'administration des territoires soudanais. Vice-roi, il en garantit la sécurité et contrôle l'apport des produits soudanais vers l'Égypte. Son lien avec le Sud est accentué par le choix des divinités représentées, toutes associées aux terres méridionales de l'Égypte.



Stèle d'Ousersatet

18^e dynastie, règne d'Aménophis II (-1427 / -1401)

Grès

Hauteur : 118 cm ; Largeur : 75 cm ; Épaisseur : 13 cm

Découverte à Amara au Soudan

Musée du Louvre, E 17341

SPHINX-BÉLIER DU TEMPLE DE SOLEB

Cette sculpture monumentale représente un bélier allongé, pattes avant recourbées sous lui. Placée entre elles, une statuette représente un roi en costume d'Osiris coiffé du némès, portant la barbe postiche et tenant dans ses mains les insignes du pouvoir. La longue inscription qui figure autour du socle identifie le roi comme étant Aménophis III. La statue fait partie d'un groupe de sculptures ayant orné le temple de Soleb, au sud de la deuxième cataracte. Ce monument a été édifié par Aménophis III pour commémorer son premier jubilé célébré après trente ans de règne. Encore partiellement conservé aujourd'hui, le temple est le plus important sanctuaire égyptien construit au Soudan.

L'histoire de la statue est significative. Après l'abandon du Soudan par les Égyptiens, à la fin du Nouvel Empire, le bélier est transféré par les rois de Napata dans l'immense temple d'Amon du Djebel Barkal, principal sanctuaire de la capitale. Le bélier, symbole d'Amon, prend donc naturellement place dans un sanctuaire qui lui est consacré bien loin des terres égyptiennes. Il symbolise à lui seul les liens culturels existant entre les pharaons du Nouvel Empire et leurs dieux d'un côté, le nouveau pouvoir qui s'en proclame héritier d'un autre côté.

Les cornes du bélier et sa coiffe sont modernes.



Statue de bélier Amenophis III transporté de Soleb au Djebel Barkalsous Piânkhy
18^e dynastie, règne d'Aménophis III
Granit de Tombos
Hauteur : 130 cm ; Longueur : 206 cm
Musée égyptien de Berlin, ÄM 7262
Découvert au Djebel Barkal (Soudan)

SOUVERAINS KOUCHITES :
PERSONNAGES ET RÔLES

Dominées longtemps par l'Égypte, les régions situées au sud de la première cataracte obtiennent leur autonomie lorsque les Égyptiens abandonnent ces zones à la fin du Nouvel Empire. Un royaume indépendant s'y constitue peu à peu, il tente rapidement d'établir son autorité sur l'Égypte même. La principale tentative est l'œuvre de Piânkhy dont la *Stèle Triomphale* raconte dans le détail ses campagnes militaires menées jusqu'à Memphis. Son frère et successeur réussit à unifier Soudan et Égypte et crée la 25^e dynastie.

TAHARQA ET HEMEN

Taharqa est un représentant important de la 25^e dynastie. Il est figuré ici agenouillé devant l'image de Hemen représenté sous l'aspect d'un faucon, une forme animale bien connue de ce dieu guerrier.

Le roi porte la *chendjit*, le pagne traditionnel des souverains égyptiens. Ses mains tiennent chacune un petit vase globulaire qu'on nomme *nou*, utilisé en général pour les offrandes liquides. Sa tête est protégée par une calotte de tissus caractéristique des souverains napatéens. Un bandeau enserre son crâne qui porte sur le devant un double *uraeus*. Le cobra dressé est un symbole royal ancien censé protéger le pharaon de toute attaque; les souverains de la dynastie napatéenne en portent traditionnellement deux placés côte-à-côte. Sur de nombreux monuments découverts en Égypte, l'un des deux cobras a par la suite été effacé.

La figure de Hemen est en grauwacke, un type de pierre souvent utilisé en Égypte. Elle est recouverte d'une feuille d'or. Un cobra placé entre les pattes de l'animal assure sa protection.

Dans ce remarquable monument, Taharqa est figuré comme un pharaon égyptien traditionnel, seul le double *uraeus* le distingue des rois purement égyptiens.

Représenté agenouillé et rendant hommage à Hemen, il se place dans un contexte iconographique classique que l'on retrouve en Égypte depuis les origines.



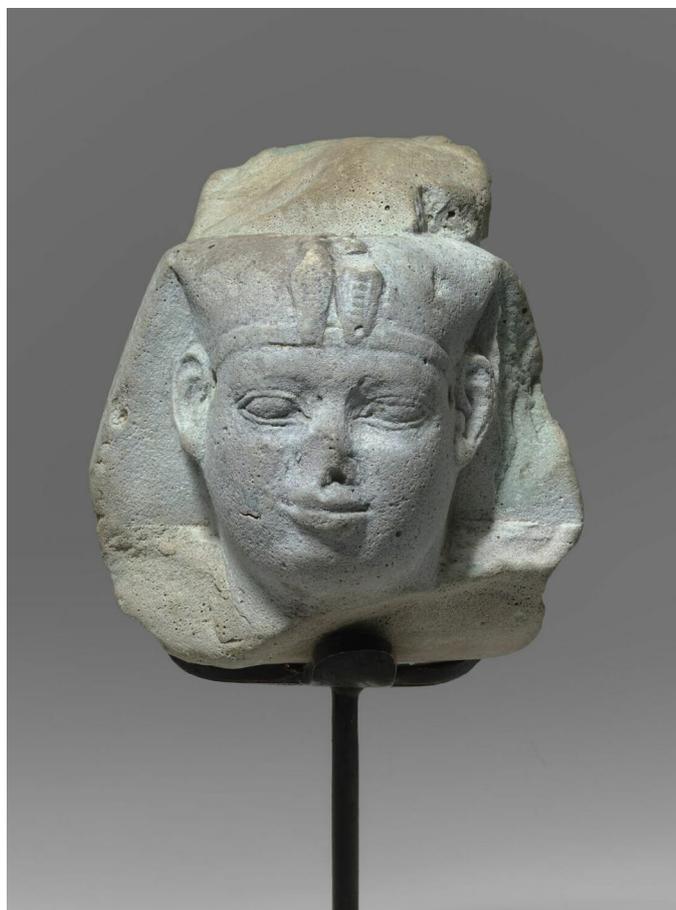
Taharqa et Hemen
25^e dynastie
Bois, argent, bronze, grauwacke
Hauteur : 19,7 cm ; Longueur : 26 cm
Musée du Louvre, E 25276

STATUETTE FRAGMENTAIRE DE NEFERKARÊ CHABAKA

La statuette fragmentaire de Chabaka montre le souverain, frère et successeur de Piânkhy, sous l'aspect d'un pharaon égyptien classique. Il porte le némès, le cache perruque de tissus traditionnellement associé aux souverains égyptiens. Sur le bandeau frontal est fixé le double *uraeus* caractéristique des souverains de la 25^e dynastie. Des éléments de titulature royale figurent sur le pilier dorsal au revers de l'œuvre. Même incomplets, ils permettent de confirmer l'identité du personnage. La statuette était à l'origine complétée, au-dessus du némès, par un élément supplémentaire, sans doute un disque solaire qui rappelle des modèles d'époque ramesside (13^e – 12^e siècle avant notre ère).

Chabaka a poursuivi en Égypte la politique menée par Piânkhy en soumettant les princes du Delta toujours en rébellion contre le pouvoir des souverains napatéens. Fondateur de la 25^e dynastie, il s'est largement impliqué dans des travaux d'agrandissement, d'embellissement et de restauration au temple d'Amon à Karnak ainsi que dans d'autres sanctuaires importants du pays.

On ne connaît pas précisément le contexte de réalisation de cette petite tête dans un matériau aussi spécifique que la faïence bleue, très appréciée par les artistes égyptiens et soudanais. Quoi qu'il en soit, malgré une iconographie très égyptienne, la rondeur des joues et la faible longueur du cou sont des détails typiques de la sculpture napatéenne.



Statuette fragmentaire de Neferkarê Chabaka
-716 / -702
Faïence siliceuse
Hauteur : 3,8 cm ; Largeur : 3,4 cm
Musée du Louvre AF 6639

STÈLE DE TEFNAKHT

L'histoire égyptienne connaît deux personnages portant le nom de Tefnakht, tous deux sont associés à l'épisode napatéen. Le premier prend la tête de la rébellion contre l'autorité de Piânkhy. Il est grand chef de l'ouest et prince de Saïs, une cité située au cœur du Delta. Battu par Piânkhy, il se retire dans ses terres et certains pensent qu'il aurait rapidement adopté une titulature royale.

La stèle conservée au Louvre montre un roi debout, portant un pagne, une courte perruque et doté d'un *uraeus*. Il fait face à Horus de Pê, à tête de faucon et à Ouadjet à tête de lionne. La titulature royale qui figure sur la stèle cite Chepsesrê Tefnakht. On sait depuis peu que ce souverain, pendant longtemps confondu avec le personnage du même nom soumis par Piânkhy, a en réalité vécu 70 ans plus tard, il est le fondateur de la 26^e dynastie égyptienne. Contemporain de Taharqa, il réussit à établir son autorité sur une partie du Delta. Il profite aussi des désordres causés par l'invasion assyrienne et du repli vers le sud des forces napatéennes pour poser les bases d'une renaissance égyptienne dont il prend la tête.



Stèle de Tefnakht
-740 / -719
Calcaire
Hauteur : 35 cm ; Largeur : 18 cm
Proviendrait de Basse-Égypte
Musée du Louvre, E 33169

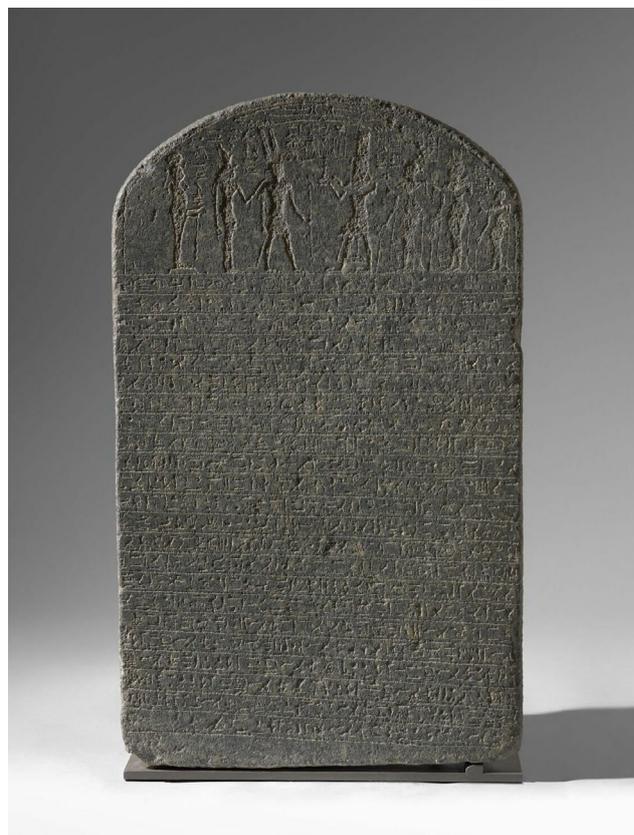
STÈLE DE L'AN 3 D'ASPELTA

Aspelta est un souverain de Napata dont le règne se déroule alors que l'Égypte est sortie du domaine d'influence du royaume kouchite. S'il réussit à s'imposer sur une partie de la Haute-Égypte pour un court laps de temps, son règne est marqué par une incursion, en -592, de Psammétique II, roi de la 26^e dynastie, qui envahit une partie du Soudan et pille Napata. Suite à cette opération militaire désastreuse pour lui, Aspelta décide de déplacer la capitale de son royaume de Napata à Méroé, bien plus au sud, entre la cinquième et la sixième cataracte.

La stèle exposée a été découverte à Sanam, près de Méroé. Elle a été rédigée en l'an 3 et commémore l'intronisation d'une nouvelle joueuse de sistre au sein du clergé d'Amon dans le sanctuaire consacré au dieu dans cette ville. Là, il est vénéré sous l'épithète d'Amon-Rê, taureau de la Nubie.

Le roi est représenté au centre, vêtu à la manière traditionnelle des pharaons, faisant l'offrande de Maât (l'Équilibre, la Vérité) à la triade divine Amon, Mout et Khonsou, qui occupe la partie gauche de la stèle. Derrière le roi figurent plusieurs personnages féminins, sa mère, l'ancienne et la nouvelle joueuse de sistre du dieu. Elles accompagnent le souverain dans son offrande. Le long texte commémore l'arrivée d'une délégation de onze notables envoyés par le souverain afin de procéder à l'investiture de la nouvelle joueuse de sistre.

La stèle montre le rôle important joué par des divinités thébaines loin au cœur du Soudan. Elle illustre clairement la proximité entre le roi et le puissant clergé local d'Amon et témoigne aussi de la reprise en main du pays par Aspelta, juste après l'expédition militaire égyptienne qui venait de détruire Napata.



Stèle de l'an 3 d'Aspeltae
-593 / -568
Granodiorite
Hauteur : 76 cm ; Largeur : 45,3cm
Découverte à Sanam (Soudan)
Musée du Louvre, E 6209

STÈLE COMMÉMORANT L'ENTERREMENT D'UN APIS EN L'AN 24 DE TAHARQA

Les rois de la 25^e dynastie ont été très actifs en territoire égyptien et le nombre de temples où leurs activités ont pu être mis en évidence est grand. Tous ont rempli les fonctions religieuses associées au pharaon et développent au Soudan même des sanctuaires où les divinités égyptiennes sont très présentes.

Les fouilles du Sérapéum de Memphis ont livré un certain nombre de stèles réalisées sous la 25^e dynastie. Le lieu correspond à la nécropole où sont enterrés les taureaux Apis depuis l'époque du Nouvel Empire. L'Apis est la manifestation vivante de Ptah, principal dieu de Memphis, il jouit d'un culte ancien et est vénéré comme une divinité ; il bénéficie, après sa mort, de rites de momification et de funérailles grandioses. La stèle présentée date de l'an 24 du règne de Taharqa et commémore l'inhumation d'un taureau Apis mort cette année-là. Le monument est dédié par un certain Senbef, prêtre *sem* et serviteur du dieu Ptah. La stèle témoigne du soin prodigué au culte du dieu dans une période qui correspond à la fin chaotique du règne de Taharqa, alors que le danger assyrien se précise.

Le décor de la stèle montre, à droite, Senbef en tenue de prêtre ritualiste embaumeur portant perruque à tresse et peau de panthère. Apis est figuré dans une chapelle, debout, sous forme d'un personnage humain à tête animale.



Stèle commémorant l'enterrement d'un Apis en l'an 24 de Taharqa
Calcaire
Hauteur : 52,9 cm ; Largeur : 27,3 cm
Provient du Sérapéum de Memphis
Musée du Louvre, N 417

THÈBES : AU CŒUR DU POUVOIR KOUCHITE EN ÉGYPTÉ

Installés dans une capitale située très loin au sud, les rois de Napata ont besoin d'établir des ponts entre eux et les territoires qu'ils contrôlent totalement ou partiellement en Égypte même. Thèbes est le lieu de résidence d'Amon. Il est aussi vénéré dans un vaste complexe cultuel aux portes de la capitale soudanaise et c'est donc tout logiquement que les souverains de la 25^e dynastie s'intéressent à l'embellissement de l'immense temple de Karnak. Entrant en Égypte pour une longue campagne militaire visant à soumettre les rebelles du Nord, Piânkhy passe par Thèbes et participe aux fêtes associées à Amon, montrant par ce geste sa fidélité à la ville et à son dieu. Pour s'assurer du soutien du clergé d'Amon, les rois de Napata s'appuient sur la Divine Adoratrice, épouse officielle du dieu. La charge apparaît à Thèbes avant la domination napatéenne.

SPHINX DE CHÉPÉNOUPET II

Chépénoupet II est figurée sous forme d'un sphinx à tête de femme dont les pattes avant sont remplacées par des bras qui enserrant un vase *nemset*, une aiguière utilisée pour les libations. Son couvercle en forme de tête de bélier désigne l'objet comme étant associé à Amon. Elle porte une perruque à large volutes inspirée de coiffures bien connues de l'époque du Moyen Empire.

Fille de Piânkhy et sœur de Taharqa, Chépénoupet II occupa pendant plusieurs décennies la position de Divine adoratrice d'Amon, une charge très importante auprès du clergé thébain du dieu et occupée par des femmes de la maison royale. Chépénoupet a succédé à une fille du roi Kachta, elle adoptera, pour lui succéder, sa nièce.

Les divines adoratrices portent le titre d'épouse d'Amon, elles jouent un rôle important dans le fonctionnement du culte et sont aussi les représentantes des souverains dans la métropole religieuse de l'Égypte. Elles sont, auprès du dieu, la figure de Tefnout, divinité féminine chargée de revigorer l'énergie créatrice d'Amon. Les successions à cette charge se font par adoption, la Divine adoratrice en charge choisissant une princesse de sang royal qui sera élevée pour lui succéder.



Sphinx de Chépénoupet II
Granit noir
Hauteur : 46 cm ; Largeur : 83 cm
Musée égyptien de Berlin, AM 7972
Trouvé dans le lac sacré du temple d'Amon à Karnak

ÉTUI DE CHÉPÉNOUPET

Ce magnifique objet reste assez mystérieux. Il s'agit d'un étui travaillé dans des matériaux précieux et contenant une plaque en ivoire d'éléphant, autrefois inscrite mais aujourd'hui illisible. Sa face principale est ornée d'une scène montrant, à droite, un personnage féminin jouant du sistre. Elle est dotée d'une haute coiffure à deux plumes d'autruche posée sur une dépouille de vautour qui couvre une large perruque, une longue robe plissée couvre son corps. Un cartouche l'identifie comme étant Chépénoupet, Divine adoratrice d'Amon. Face à elle, on reconnaît la triade thébaine avec, de droite à gauche, Amon, son épouse Mout et leur fils Khonsou. L'autre face montre en son centre le signe hiéroglyphique *nefer* qui signifie beau/bon, encadré de deux yeux *oudja* associés à la protection. Le texte hiéroglyphique cite celui qui ordonna la réalisation de l'objet, Hor, grand chambellan de la Divine adoratrice, qui prie le dieu Khonsou d'accorder des repas à la princesse, fille du roi Piânkhy.

Au sommet de chaque face figure l'image d'un ciel constellé d'étoiles.



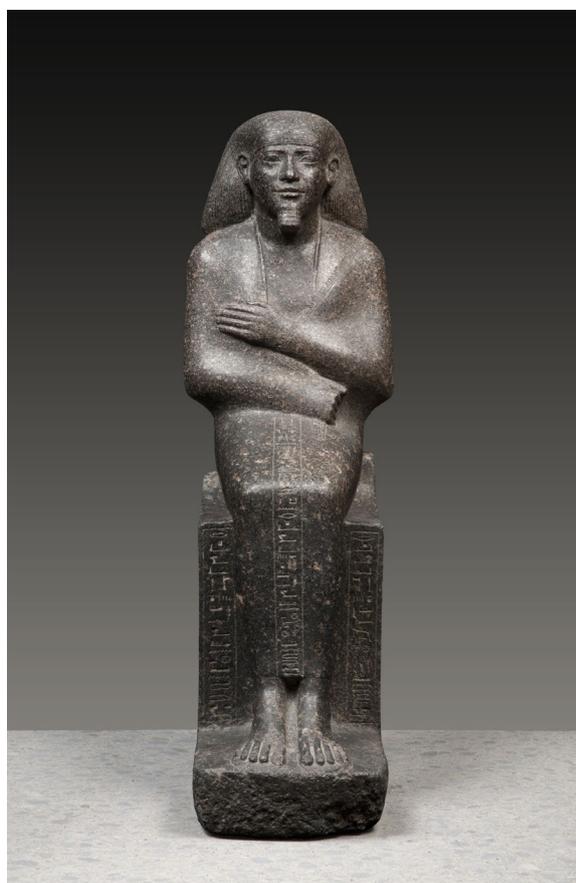
Étui de Chépénoupet

Provient du temple d'Osiris Padiankh à Thèbes, 25^e dynastie
Bronze incrusté d'or, d'argent et d'électrum, ivoire
Hauteur : 14,2cm ; Largeur : 7,6 cm
Musée du Louvre, E 10814

STATUE ASSISE DE MONTUEMHAT

Cette sculpture plus petite que nature figure Montouemhat assis sur un siège cubique, coiffé d'une large perruque et vêtu d'un long manteau dont sa main droite agrippe un des pans alors que sa main gauche est plaquée sur sa poitrine. Il porte une courte barbe postiche, symbole de ses pouvoirs administratifs. Plusieurs inscriptions sont disposées sur le manteau, le pilier dorsal et les côtés du siège. Elles rappellent les fonctions administratives du personnage, mais insistent aussi sur sa piété et les dons faits par lui à plusieurs divinités thébaines.

Montouemhat est un personnage important qui nous a laissé de nombreuses statues, un tombeau et une série d'objets qui portent son nom. Thébain de naissance, c'est là qu'il a exercé l'essentiel de ses activités sous le règne de Taharqa, dernier souverain kouchite régnant sur l'Égypte. Sa charge est importante car responsable de l'administration de la zone thébaine, il en est le gouverneur. Son pouvoir est en réalité plus étendu et s'exerce depuis Éléphantine au sud, jusqu'à Hermopolis en Moyenne Égypte. Montouemhat conserve ses charges au moment des invasions assyriennes puis sous le règne de Psammétique I^{er}, sous la 26^e dynastie. En plus de ses fonctions administratives, il assume plusieurs charges religieuses dont celles de Quatrième prophète d'Amon. Ses liens avec la dynastie kouchite sont importants puisque sa troisième épouse est une princesse soudanaise.



Statue assise de Montouemhat
Fin de la 25^e - début de la 26^e dynastie
Granodiorite
Hauteur : 49,5 cm ; Largeur : 16,5 cm
Musée égyptien de Berlin, ÄM 17271

UNE IMPORTANTE DÉCOUVERTE RÉCENTE

La dernière salle de l'exposition présente une découverte archéologique essentielle réalisée en 2003. À Doukki Gel, la *Ville d'Amon du jujubier*. Voisine de Kerma, capitale du royaume de Kouch pendant de longs siècles, Doukki Gel présente les caractéristiques d'une cité où prédominent, dans un premier temps, des structures architecturales mêlant influences soudanaises et africaines puis, dans un second temps, des traces d'une égyptianisation de plus en plus présente. À l'époque de la 25^e dynastie, des sanctuaires « à l'égyptienne » sont aménagés mais, en parallèle, des structures typiquement soudanaises sont conservées et entretenues. La cité est ravagée en l'an 3 de Psammétique II (-593) lors de la campagne menée par ce pharaon égyptien au Soudan.

GROUPE DE STATUES DÉCOUVERTES À DOUKKI GEL

En 2003, une mission archéologique rassemblant des archéologues suisses, français et soudanais découvrait à Doukki Gel quarante fragments correspondant à sept statues royales. Elles avaient été fracassées durant la campagne de Psammétique II et leurs restes soigneusement enterrés dans une cachette située entre les deux principaux temples de la ville après le départ des Égyptiens. On avait minutieusement enterré avec elles de nombreux fragments de feuilles d'or qui les ornaient à l'origine.

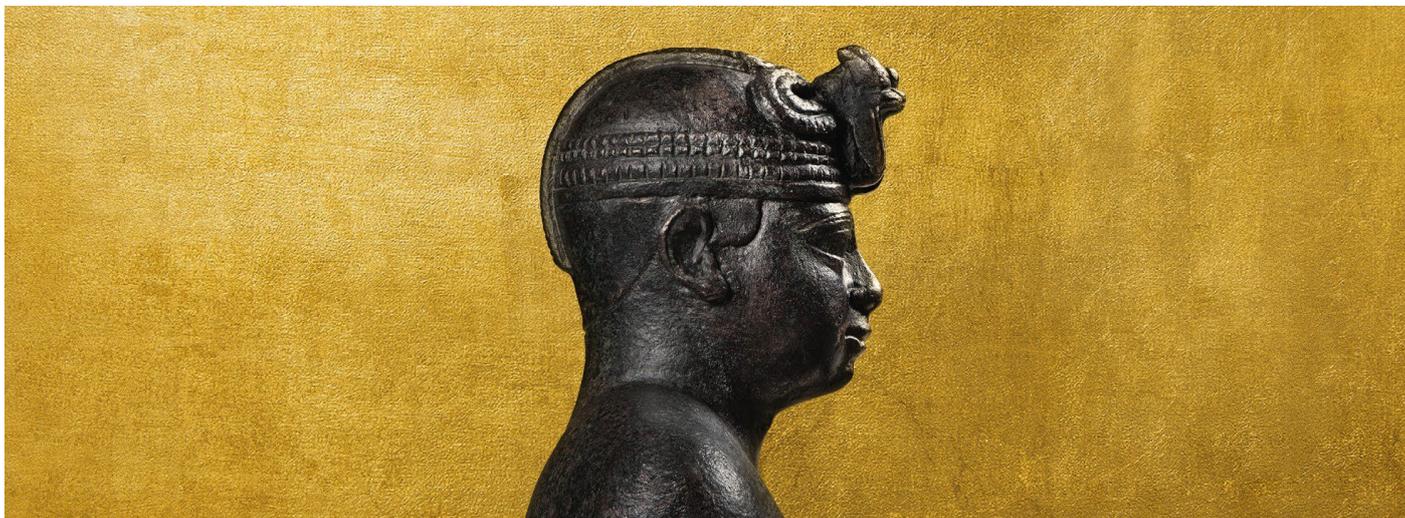
La plus grande des statues représente Taharqa, les autres figurent d'autres souverains, Anlamani, Tanouétamani, Senkamanisken et Aspelta. Cinq des statues représentent les souverains à la mode napatéenne avec la calotte de tissus et le double *wraeus*, deux figurent le roi avec le *pschent*, la double couronne des pharaons égyptiens. Certaines parties étaient, à l'origine, couvertes de feuilles d'or (coiffures, pagnes, ornements).

Les restes des sculptures détruites par les Égyptiens ont donc été soigneusement rassemblés, sans doute à la demande d'Aspelta, et enfouies dans une « cachette » aménagée à cet effet.

L'exposition ne présente pas les originaux, conservés au musée de Kerma, mais des reconstitutions réalisées à l'aide de la 3D en sable de quartz, plâtre, résine et chaux. Les sept statues reproduisent les originaux peints et dorés, tels qu'ils étaient avant leur destruction et leur enfouissement.



Groupe de statues découvertes à Doukki Gel
Période napatéenne
Granite
Originaux conservés au musée archéologique de Kerma (Soudan)



POUR SUIVRE LA VISITE AU MUSÉE

Des nombreuses œuvres présentées au sein des collections du musée peuvent permettre d'élargir le sujet de l'exposition dans une direction qui peut intéresser les enseignants de collège et de lycée.

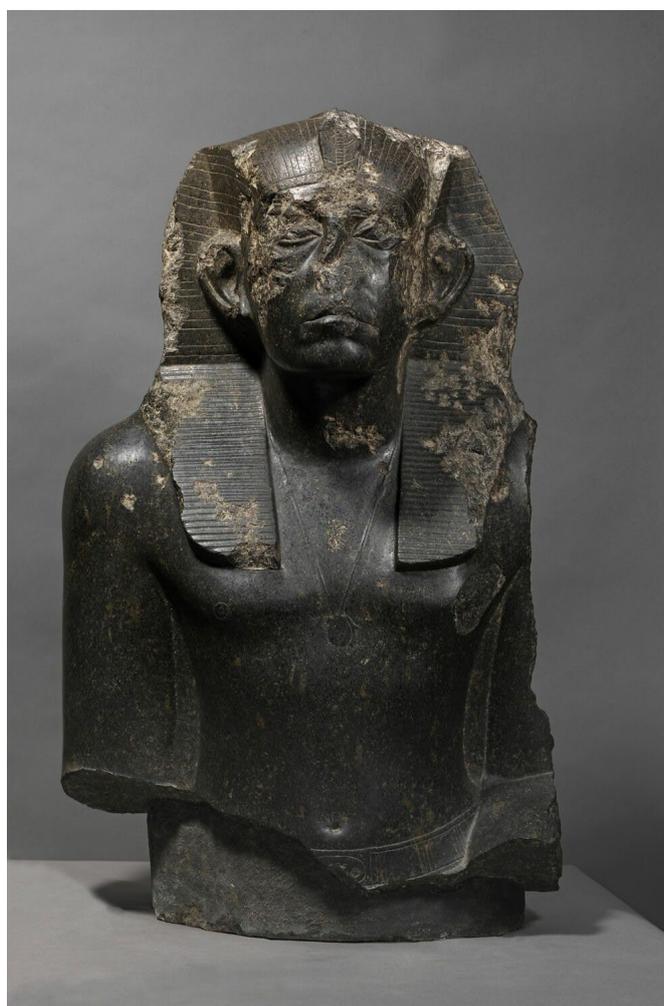
AUTOUR DE L'IMAGE DE L'AUTRE

L'un des thèmes développés dans l'exposition concerne l'image que les Égyptiens se font des étrangers. Ce thème peut facilement être repris au sein des collections permanentes. Il permet d'aborder une question qui reste un sujet d'actualité dépassant largement le seul cadre de l'Égypte antique. Nous vous invitons à débiter votre parcours au sein des collections égyptiennes du musée au premier étage de l'aile Sully.

BUSTE DE SÉSOSTRIS III

Sésostri III est le premier grand conquérant de l'histoire égyptienne. À la suite de campagnes débutées sous ses prédécesseurs, il établit en l'an 8 de son règne la frontière méridionale de l'Égypte au niveau de la deuxième cataracte, plusieurs centaines de kilomètres au sud d'Assouan. Avec Thoutmosis III (18^e dynastie) et Ramsès II (19^e dynastie), il peut être considéré comme le pharaon guerrier par excellence, soumettant les peuples qui s'opposent à lui. Son règne marque le début de la mainmise égyptienne en territoire soudanais.

Le buste provient du temple de Médamoud, près de Thèbes. Il nous livre l'image d'un pharaon dont la gloire actuelle repose essentiellement sur les campagnes victorieuses menées contre les territoires de Kouch.



Buste de Sésostri III
-1862 / -1843
Découvert à Médamoud en Haute-Égypte
Gabbro porphyrique
Hauteur : 79 cm ; Largeur : 48 cm
Musée du Louvre, E 12961

FRAGMENT DE RELIEF DE LA TOMBE DU GÉNÉRAL HOREMHEB

Ce fragment provient de la tombe construite à Saqqara, sous le règne de Toutankhamon, pour le général Horemheb. Devenu pharaon, il se fera plus tard aménager une nouvelle tombe dans la Vallée des Rois.

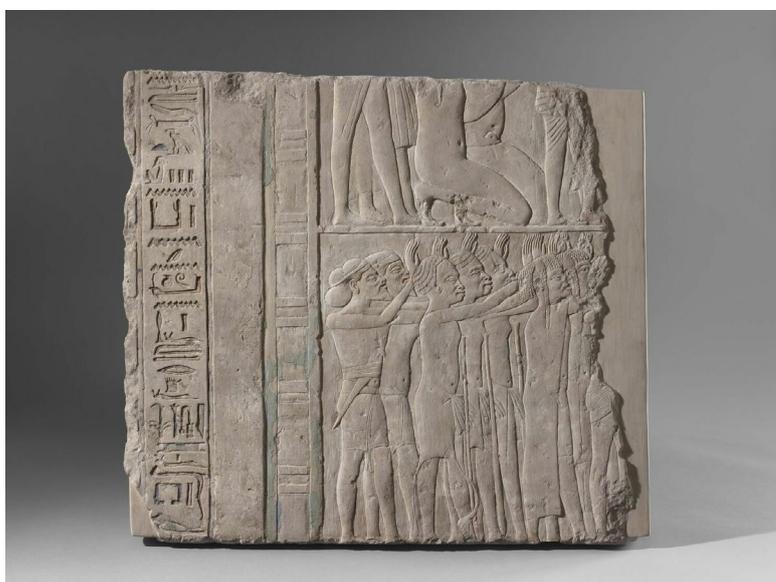
Le relief montre, dans sa partie inférieure, un groupe d'étrangers qui rendent hommage au pharaon, comme des soldats égyptiens figurant au-dessus.

L'image d'ambassadeurs ou d'envoyés participant aux cérémonies de la cour est courante. Les étrangers représentés ici saluent, le geste des deux bras placés en avant du visage témoigne respect et soumission.

On identifie, de droite à gauche, des Libyens, des Soudanais puis des Asiatiques.

Tous sont soigneusement figurés avec leurs coiffures et leurs costumes caractéristiques. Les traits des visages sont soigneusement différenciés.

La représentation de peuples étrangers « soumis » au roi et lui rendant hommage est un élément important de l'iconographie du pharaon victorieux assurant le bon ordre du monde.



Fragment de relief de la tombe du général Horemheb
-1323 / -1295
Saqqara
Calcaire autrefois polychrome
Hauteur : 55 cm ; Largeur : 60cm
Musée du Louvre, E 11273

PLAQUETTE D'INCRUSTATION

Les Égyptiens accordent un soin particulier à la représentation des populations étrangères. Ces plaquettes en sont un parfait exemple. Elles ornaient, à l'origine, le mur d'un édifice officiel rappelant à tous la soumission des ennemis de l'Égypte. La barbe, le nez aquilin et les vêtements colorés du premier décrivent justement les caractéristiques des peuples du couloir syro-palestinien. Les cheveux crépus, les lèvres épaisses, le visage rond et les vêtements colorés du second caractérisent les populations soudanaises. Tous deux ont les bras attachés dans le dos et sont liés au niveau du cou par ce qui est sans doute la tige d'une plante.

Les Égyptiens ont très tôt défini un véritable code de représentation des étrangers qui sera respecté pendant plusieurs millénaires. Les caractéristiques spécifiques de chaque peuple sont précisément fixés sans faire appel à la caricature.



Plaquette d'incrustation avec figure d'un personnage nubien
Époque ramesside (-1295 / -1069)
Faïence siliceuse
Musée du Louvre, E 7691 C



Plaquette d'incrustation avec figure d'un personnage asiatique
Époque ramesside (-1295 / -1069)
Faïence siliceuse
Musée du Louvre, E 7691 D

STÈLE DE RAMSÈS II AVEC MASSACRE DE PRISONNIERS

Cette petite stèle a été réalisée pour un scribe de la Place de vérité, nom égyptien du village de Deir el-Medineh où résidaient les ouvriers travaillant à la construction et au décor des tombes de la Vallée des Rois. Elle ornait un petit sanctuaire Khénou dédié à Ramsès II.

Dans sa partie inférieure, la stèle montre un personnage en prière du nom de Râmes placé devant un hymne honorant le roi. Au registre supérieur, Ramsès II est représenté en roi guerrier qui brandit sa massue afin de massacrer une grappe d'ennemis asiatiques et soudanais qu'il tient par les cheveux, et qui implorent son pardon en levant les bras en signe de soumission.

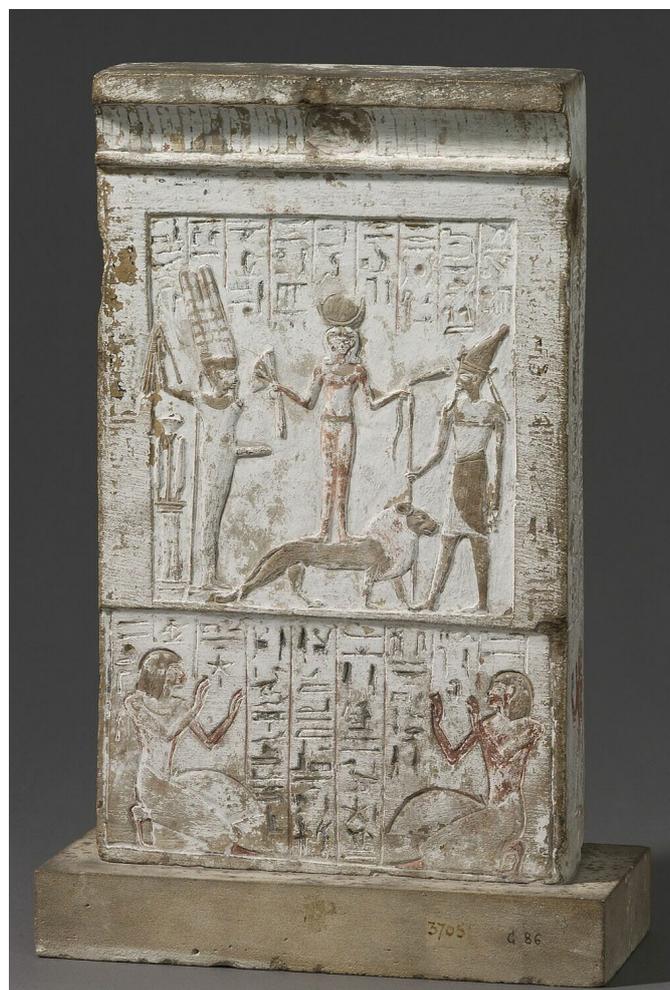
Des scènes comparables figurent souvent sur les façades des principaux temples du pays, les ennemis massacrés sont alors offerts à la divinité vénérée sur place. Le massacre rituel des ennemis marque la domination du souverain sur les forces du chaos qu'ils représentent.



Stèle de Ramsès II avec massacre de prisonniers
-1279 / -1213
Calcaire polychrome
Hauteur : 30,6 cm ; Largeur : 20,5 cm
Musée du Louvre, E 16373

STÈLE DE QADESH

La stèle montre à sa partie supérieure plusieurs divinités vénérées par les personnages figurés dans la partie inférieure. La figure féminine nue dotée d'une coiffure hathorique surmontée du disque lunaire est Qadesh. Associée aux armes et à la guerre, elle est représentée debout sur un lion. D'origine asiatique, Qadesh est vénérée en Égypte dès le Nouvel Empire et son culte montre que les pharaons ont su aussi assimiler des entités divines étrangères qui deviennent vite populaires. Encadrant Qadesh, on voit à gauche la figure ithyphallique de Min et à droite Reshep, un dieu belliqueux qui porte la lance, lui aussi d'origine cananéenne. Si l'Égypte écrase ses ennemis, elle sait aussi vénérer certaines divinités étrangères. Des sanctuaires sont connus au Nouvel Empire, en particulier à Memphis et Pi-Ramsès, qui sont dédiés à des divinités asiatiques.



Stèle de Qadesh
19^e dynastie (-1294 / -1213)
Calcaire polychrome
Hauteur : 31,5 cm ; Largeur : 18,8 cm
Musée du Louvre, N 237

FRAGMENT DES ANNALES DE THOUTMOSIS III

Cet ensemble de blocs provient de l'une des salles du temple d'Amon à Karnak. Il montre un long texte qui donne des extraits des 5^e, 6^e, 7^e, 8^e, 9^e et 10^e campagnes menées par le pharaon dans les régions du couloir syro-palestinien (aujourd'hui Syrie, Liban, Israël et Paléστine).

Le texte adopte la phraséologie classique des souverains guerriers égyptiens, toujours vainqueurs face à des forces hostiles. À chaque campagne, on insiste en particulier sur le butin ramené en Égypte en donnant le nombre d'ennemis tués, celui des hommes capturés, les armes, chars et chevaux saisis. Le texte chiffre aussi les populations déportées, les biens emportés, les richesses confisquées pour être offertes à Amon et enrichir son trésor.

Ce type de texte historique est sans doute à prendre avec les précautions qui s'imposent en ce qui concerne les nombres de tués, de prisonniers ou de têtes de bétail. Plus les chiffres sont élevés, plus la victoire du roi paraît grande et plus sa gloire est établie. Les Égyptiens rédigent très tôt des textes qui sont de véritables essais de propagande.



Fragment des annales de Thoutmosis III
-1479 / -1425
Provient du temple de Karnak
Grès
Hauteur : 477 cm ; Largeur : 500 cm
Musée du Louvre, N 205

TRÉSOR DE TÔD

Découvert sous les dalles de sol du temple dédié à Montou à Tôd, près de Thèbes, le trésor est aujourd'hui partagé entre le Musée Égyptien du Caire et le musée du Louvre. Il comprend des centaines d'objets (vaisselle, lingots de métal précieux, objets divers, minéraux) placés en ce lieu sous le règne du pharaon Amenemhat II dont le nom figure inscrit sur les coffres de métal. Il constitue sans doute une remise de tribut ou un butin. Les nombreuses coupes d'argent présentent des décors associés aux cultures du couloir syro-palestinien et sont donc des pièces importées. Le lapis-lazuli vient d'Afghanistan.

La remise de tribut est une pratique courante à l'époque, signe de la reconnaissance de l'autorité de celui qui en bénéficie. Les Égyptiens eux-mêmes envoyaient des tributs à certains souverains alliés.

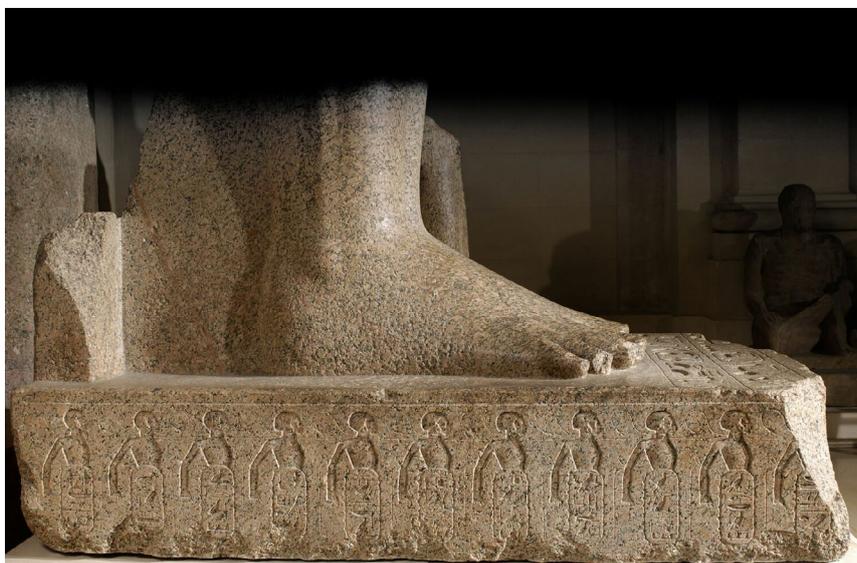
Des textes conservés, en particulier de l'époque du Nouvel Empire, citent précisément les types et les quantités d'objets et de matériaux offerts aux souverains égyptiens. Les tributs asiatiques comprennent métal précieux, minéraux rares et bétail en grandes quantités, ceux du Soudan citent de l'or en lingots, des peaux d'animaux sauvages, de l'ébène et de l'encens...



Trésor de Tôd
Moyen Empire, règne d'Amenemhat II (-1901 / -1866)
Or, argent, bronze, lapis-lazuli, cristal de roche, améthyste, cornaline, jaspé,
etc.
Musée du Louvre, E 15128-15338

PIEDS D'UN COLOSSE D'AMÉNOPHIS III

Sur le socle de ce colosse fragmentaire, donc sous les pieds du roi, figurent des cartouches forteresses. Ils constituent une liste de peuples soumis: ici, différentes tribus soudanaises représentées bras liés dans le dos et attachées l'une à l'autre par une corde passée au cou. L'ennemi, quel qu'il soit, est représenté écrasé par le roi qui le foule aux pieds. L'image de l'ennemi traîné dans la poussière est commune à de nombreuses civilisations. Les sandales du trésor de Toutankhamon montrent des figures de prisonniers sous les semelles, des figures comparables se trouvent sur le repose-pied du jeune roi qui, assis, écrase donc symboliquement ses ennemis. Sous les pieds des rois figurent souvent l'image des Neuf arcs, représentation symbolique des ennemis du pharaon.



Pieds d'un colosse d'Aménophis III
-1391 / -1353
Granite rose
Hauteur : 159 cm ; Largeur : 144 cm ;
Profondeur : 224 cm ; Poids : 7 000 kg
Musée du Louvre, N 18
Sully, rez-de-chaussée, salle 324

GLOSSAIRE

BARBE POSTICHE

Fixée au niveau du menton, elle est pour le roi, comme pour certaines divinités, un symbole de pouvoir et de force.

CARTOUCHE FORTERESSE

Élément figurant en général sur la base d'un monument royal. Il montre les parties supérieures des corps d'ennemis, liés au niveau du cou, mains attachées dans le dos. La partie inférieure du corps est remplacée par un cadre symbolisant une enceinte fortifiée à l'intérieur de laquelle le nom d'un peuple, d'une région ou d'une ville soumise est inscrit.

CATARACTE

Zone de rapides dans le cours du Nil.

CHENDJIT

Pagne porté plus spécifiquement par le roi et par certaines divinités masculines. Il est plissé verticalement et se referme sur le devant du corps

DÉPOUILLE DE VAUTOUR

Coiffe décorative portée par les reines et certaines divinités féminines. Elle se compose du corps d'un vautour dont les ailes déployées descendent de part et d'autre du visage.

NÉMÈS

Coiffe de tissu alternant des bandes de couleur sombre et claire (en général bleu et or).

PRÊTRE SEM

Prêtre funéraire qui représente le fils successeur du défunt. Il est figuré vêtu d'une peau de félin et porte sur le côté du visage une longue mèche de cheveux qui symbolise son statut d'enfant. Les grands prêtres de Ptah à Memphis portent le titre de prêtre sem.

PRÊTRE RITUALISTE

Au sein du clergé, il est chargé de la lecture de certains textes lors des rituels funéraires.

PSCHENT

Coiffe associant, emboîtées l'une dans l'autre, les deux couronnes, blanche de Haute-Égypte et rouge de Basse Égypte. Les rois le portent soit directement sur la tête, soit au-dessus du némès.

SISTRE

Instrument de musique utilisé lors des cérémonies religieuses dans le temple.

URAEUS

Figure d'un cobra dressé placé sur le front d'un roi ou d'une divinité. Il est censé le défendre en cas de danger. Les souverains de la 25^e dynastie portent un double *uraeus*.

RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN

BIBLIOGRAPHIE

Pharaon des Deux Terres. L'épopée africaine des rois de Napata, sous la direction de Vincent Rondot. En coédition avec El Viso, avril 2022. Catalogue de l'exposition, 448 p., 39 €. Album, 48 p., 8 €.

La Voix des hiéroglyphes, (nouvelle édition), Christophe Barbotin. En coéditions avec Khéops, avril 2022, 256 p. 38 €. <https://www.decitre.fr/livres/la-voix-des-hieroglyphes-9782950436894.html>

Les Sarcophages égyptiens de la XXI^e au début de la XXII^e dynastie, Andrey Nivinski et Patricia Rigault-Déon. En coédition avec Khéops, fin 2022, 560 p., 78 €.

J'écris en hiéroglyphes, Évelyne Faivre-Martin et Daniel Soulié. En coédition avec les Éditions courtes et longues, 21 avril 2022, 56 p., 15 €.

Mes 150 Pourquoi, Égypte, Dominique Farout. En coédition avec Flammarion, 24 août 2022, 64 p., 12,90 €.

L'Égypte ancienne pour les Nuls, Florence Maruéjol. Éditions FIRST, 2006, 400 p.

Grande Galerie n°58, Printemps 2022, pp. 32-59.

EN LIGNE

La Chaire du Louvre « L'Égypte ancienne : entre mémoire et science »

Cycle de quatre conférences par Jan Assmann

- La maison de servitude (1 h 29)
- Les mystères égyptiens (1 h 27)
- Les hiéroglyphes (1 h 20)
- Le voile d'Isis (1 h 27)

[https://www.youtube.com/](https://www.youtube.com/watch?v=t9hN8qG1AUc&list=PLXLB812R3GOkWY0NTJn6N9pzIqecfey66)

[watch?v=t9hN8qG1AUc&list=PLXLB812R3GOkWY0NTJn6N9pzIqecfey66](https://www.youtube.com/watch?v=t9hN8qG1AUc&list=PLXLB812R3GOkWY0NTJn6N9pzIqecfey66)

La Chaire du Louvre « Les Égyptiens et leurs mythes »

Cycle de cinq conférence par Dimitri Meeks.

- Les Égyptiens face au discours du monde (1 h 12)
- Une anastylose des mythes (1 h 11)
- Une histoire mythifiée (1 h 01)
- Une si mythique écriture (1 h 10)
- Les égyptologues face à l'autre (1 h 17)

<https://www.youtube.com/watch?v=3-ozYgMIQVI&list=PLXLB812R3GOkEtNf7-52nyJA5jHN6n2s>

Vidéo: Comment fabriquer une momie ? (10 min)

Vidéo sur la fabrication d'une momie en Égypte antique, par Les Revues du Monde.

<https://www.youtube.com/watch?v=tjm1olXZS-o>

Vidéo: Mythes en Égypte (9 min)

Vidéo sur les mythes en Égypte antique, par Les Revues du Monde.

https://www.youtube.com/watch?v=vuyBAbcVu_Q

L'Égypte antique expliquée aux enfants

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/egypte-antique-expliquee-aux-enfants>

L'exposition Soudan, royaumes sur le Nil à l'Institut du monde arabe, 1997

En savoir plus : <https://www.imarabe.org/fr/expositions/soudan>



Plateforme « Les Clefs du Louvre »

Le Louvre et Artips Factory vous proposent 8 balades en ligne pour parcourir les collections comme on part en voyage... et pour découvrir en chemin les petites histoires croustillantes qui se cachent derrière les plus grands chefs-d'œuvre. Des capsules de quelques minutes, aussi courtes qu'addictives, pour devenir incollable sur le Louvre avant de l'arpenter avec vos groupes !

<https://louvre.artips.fr>

VISITER LE LOUVRE

Les salles du département des Antiquités égyptiennes sont situées dans l'aile Sully, au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage, elles permettent de développer de nombreuses thématiques en lien avec les programmes scolaires.

Parcours « Escale au bord du Nil » (durée 1 h 30)

Partez à la rencontre des égyptiens, dans un parcours au sein des chefs-d'œuvre des collections égyptiennes du musée.

<https://www.louvre.fr/decouvrir/les-parcours-de-visite/escale-au-bord-du-nil>

Le gardien de l'art Égyptien

Une étrange créature, mi-humaine mi-animale, paraît garder l'entrée des collections égyptiennes. Du fond de sa crypte, corps de lion et visage de roi, le grand sphinx de Tanis accueille le visiteur de sa figure énigmatique. Il annonce un vaste parcours de plus de 6 000 œuvres qui couvrent près de 5 000 ans d'histoire de l'Égypte.

<https://www.louvre.fr/decouvrir/le-palais/le-gardien-de-l-art-egyptien>

À la découverte du Musée égyptien de Jean-François Champollion

Au premier étage de l'aile Sully, le 15 décembre 1827, un nouveau musée est inauguré dans le palais du Louvre. Le roi Charles X est présent, et pour cause : ce musée portera désormais son nom. À sa tête, il a nommé Jean-François Champollion lui-même, ce tout jeune savant, qui vient de réussir l'exploit de déchiffrer les hiéroglyphes, et à qui il confie la charge de créer le tout premier « musée égyptien » du musée du Louvre.

Découvrez le Musée égyptien de Jean-François Champollion :

<https://www.louvre.fr/decouvrir/le-palais/excursion-dans-le-musee-egyptien-de-champollion>

Envie de découvrir le Louvre avec votre groupe ?

Vous êtes enseignants, professionnels ou bénévoles de l'éducation, du champ social, de la santé ou du handicap et vous souhaitez développer un projet de visite en groupe au musée, la Carte Louvre Éducation et Formation est faite pour vous ! Rejoignez la communauté des relais du musée, et bénéficiez gratuitement d'un accès rapide au musée, de formations dédiées pour préparer votre visite, accompagner vos publics et bâtir vos projets.

Renseignements et adhésion :

<https://www.louvre.fr/visiter/venir-en-groupe/rencontres-et-formations-clef/j-adhere-au-programme-clef>

ET DANS D'AUTRES MUSÉES

À l'occasion du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion, l'Égypte et l'égyptologie sont mis à l'honneur :

Au Louvre-Lens

Champollion et les Hiéroglyphes, 28 septembre 2022 – 16 janvier 2023

À l'occasion du 200^e anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes, et pour célébrer son 10^e anniversaire, le Louvre-Lens organise une grande exposition dédiée à l'un des phénomènes majeurs et des plus fascinants de la civilisation égyptienne : les hiéroglyphes.

C'est à Jean-François Champollion (1790-1832) que l'on doit le déchiffrement de ce système d'écriture apparu vers 3 200 avant notre ère. En se fondant sur les travaux de ses prédécesseurs, et grâce à son étude de la célèbre Pierre de Rosette, découverte en 1799, Champollion est parvenu à lever le voile sur ce qui fut l'un des plus grands mystères de la civilisation pharaonique. La lettre qu'il adresse à l'helléniste et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Bon-Joseph Dacier (1742-1833) en septembre 1822, est devenue le texte fondateur du déchiffrement des hiéroglyphes. Champollion y expose le fonctionnement de l'écriture hiéroglyphique, grâce à celui d'autres écritures utilisées par les anciens Égyptiens, comme le démotique et le hiératique. Véritable écriture



sacrée, qualifiée par les Égyptiens eux-mêmes de « parole divine », l'écriture hiéroglyphique a été déclinée sur tous les supports, de la pierre au métal, dans des contextes aussi bien religieux qu'administratifs ou funéraires. L'exposition propose ainsi une découverte de la civilisation égyptienne au travers de son système d'écriture, par le biais d'une figure emblématique de l'égyptologie et du musée du Louvre : Champollion. Cette rétrospective ambitieuse sur la civilisation égyptienne est également l'occasion pour le Louvre-Lens de rendre hommage à celui qui fut le premier conservateur du Musée égyptien du Louvre au début du 19^e siècle. En savoir plus : <https://www.louvre-lens.fr/exhibition/hieroglyphes/>

À la Bibliothèque nationale de France

Champollion, 12 avril 2022 – 24 juillet 2022

À l'occasion du bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes, la BnF propose une exposition qui s'attache à la figure et aux découvertes de Jean-François Champollion (1790-1832), père de l'égyptologie. À peine âgé de 32 ans, le jeune savant expose son interprétation lumineuse du système graphique des Égyptiens anciens. Il offre ainsi au monde la connaissance des noms des pharaons bâtisseurs des pyramides, le déchiffrement des livres des morts trouvés dans les tombeaux et la compréhension d'une langue et d'une littérature perdues. L'exposition, qui s'adresse à tous, et particulièrement aux jeunes publics, met en lumière la démarche de Champollion, son actualité et son influence jusqu'à nos jours.

En savoir plus : <https://www.bnf.fr/fr/agenda/laventure-champollion>



Musée du Louvre

Laurence des Cars, présidente-directrice du musée du Louvre
Adel Ziane, directeur des relations extérieures
Matthieu Decraene, sous-directeur du développement des publics et de l'éducation artistique et culturelle
Cathy Losson, cheffe du service éducation, démocratisation et accessibilité
Auteur : Daniel Soulié
Coordination éditoriale : Achille Martin
Relecture: Christian Sébastiani

Publication:

Sophie Grange, sous-directrice de la communication
Laurence Roussel, cheffe du service communication visuelle et publicité
Coordination graphique : Isabel Lou Bonafonte
Conception graphique : Guénola Six
Maquette : Benoit Albertini

Remerciements :

Vincent Rondot, Faïza Drici, Laura Solaro, Mathilde Padovani, Valérie Faure, Marion Benaiteau, Coralie James, Diane Vernel.
© 2022 Musée du Louvre / Service éducation, démocratisation et accessibilité.

Crédits photographiques:

Couverture: Taharqa et Hémen, © Musée du Louvre / Christian Décamps
P. 2, 15, 17, 22, 28, 31, 32, 33, 34, 35, : © Musée du Louvre / Christian Décamps
P. 5: © Droits réservés
P. 11, 12, 16, 18, 19, 29, 30 (1): © Musée du Louvre / Hervé Lewandowski
P. 13: © © BPK Berlin dist. RMN-Grand Palais / Margarete Busing
P. 21: © BPK Berlin, dist. RMN-Grand Palais / Jürgen Liepe
P. 23: © BPK, dist. RMN-Grand Palais / Sandra Steiss
P. 25: © TrigonArt Ingenieurbüro
P. 30 (2): © Musée du Louvre / Georges Poncet
P. 39: © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Michel Urtado
P. 40: © Bibliothèque nationale de France

LOUVRE